ANX032 · ANNEXES DÉDIÉES

Après Alexandre : la fragmentation de l’Empire grec et les quatre royaumes

Trois passages de Daniel doivent être rapprochés. Daniel 7.6 décrit la troisième bête : « cette bête avait quatre têtes, et la domination lui fut…

LECTURE
30 min

RÉFÉRENCES
23

LIVRES CITÉS
1

PUBLIÉE
27/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Les trois textes principaux 3
2. Daniel 8 identifie explicitement la puissance grecque 4
3. Alexandre n’est pas le premier roi historique de Macédoine 4
4. Alexandre devient roi en 336 av. J.-C. 4
5. L’Empire perse est renversé en quelques années 4
6. L’empire d’Alexandre dépasse ensuite l’ancien territoire perse 5
7. 323 av. J.-C. : la grande corne se brise 5
8. Le problème de la succession 5
9. Les Diadoques 6
10. Le partage de Babylone en 323 av. J.-C. 6
11. Le partage de Triparadisos 6
12. La disparition de la dynastie d’Alexandre 7
13. 306-305 av. J.-C. : les successeurs prennent le titre royal 7
14. Antigone le Borgne 7
15. 301 av. J.-C. : la bataille d’Ipsos 7
16. Les quatre noms traditionnellement retenus 8
17. Cassandre 8
18. Lysimaque 8
19. Séleucos Ier 9
20. Ptolémée Ier 10
21. Les Antigonides doivent également être pris en compte 10
22. Pourquoi parler malgré tout de quatre royaumes ? 10
23. « Aux quatre vents du ciel » 11
24. Daniel 11 fournit une précision importante 12
25. « Ils n’auront pas autant de force » 12
26. Les Séleucides et les Ptolémées dominent le récit biblique 12
27. Le « Nord » et le « Sud » sont définis depuis la perspective de la terre d’Israël 13
28. La Cœlé-Syrie et la Judée deviennent des territoires disputés 13
29. Le passage de la domination ptolémaïque à la domination séleucide 13
30. Cette transition prépare la crise d’Antiochos IV 13
31. La petite corne de Daniel 8 appartient à cette histoire 14
32. La crise d’Antiochos ne constitue pas la fin du monde grec 14
33. Rome intervient progressivement dans les royaumes issus d’Alexandre 14

34. 168 av. J.-C. et la Macédoine 15
35. 64-63 av. J.-C. et la fin des Séleucides 16
36. 30 av. J.-C. et la fin des Ptolémées 16
37. Le monde grec survit culturellement à ses royaumes 16
38. Cette permanence éclaire la structure de la statue 16
39. Les quatre cuisses ne sont pas mentionnées 17
40. Les deux cuisses représentent-elles les Séleucides et les Ptolémées ? 17
41. Daniel 7 offre un parallèle plus précis que les cuisses 17
42. Une correspondance ne signifie pas nécessairement quatre frontières fixes 18
43. Ce que Daniel prédit explicitement 18
44. Ce que Daniel ne précise pas 18
45. Tableau documentaire 20
46. Une précision essentielle concernant les « quatre royaumes » 20
47. Pourquoi cette précision renforce l’étude 20
48. Conclusion 21
Lexique 22

1. Les trois textes principaux

Trois passages de Daniel doivent être rapprochés.

Daniel 7.6 décrit la troisième bête :

« cette bête avait quatre têtes, et la domination lui fut donnée ».

Daniel 8.8 déclare au sujet du bouc :

« la grande corne se brisa et quatre cornes remarquables s’élevèrent à sa place, aux quatre vents du ciel ».

L’interprétation précise :

« Les quatre cornes qui se sont élevées pour remplacer cette corne brisée, ce sont quatre royaumes qui s’élèveront de cette nation, mais qui n’auront pas autant de force » (Daniel 8.22).

Daniel 11.4 annonce enfin que le royaume du grand souverain :

« sera brisé et divisé aux quatre vents du ciel ».

Ces passages constituent la base textuelle de la question.

2. Daniel 8 identifie explicitement la puissance grecque

L’identification ne dépend pas d’une reconstruction historique moderne.

Daniel 8.21 déclare :

« Le bouc, c’est le roi de Grèce. La grande corne entre ses yeux, c’est le premier roi. »

Le terme traduit par « Grèce » correspond à יָוָן **- Yāwān**, « Yavân », désignation biblique du monde ionien ou grec.

Le contexte conduit naturellement à reconnaître dans la grande corne Alexandre.

3. Alexandre n’est pas le premier roi historique de Macédoine

L’expression « premier roi » ne signifie évidemment pas qu’Alexandre fut le premier souverain ayant jamais régné sur la Macédoine.

Son père Philippe II avait régné avant lui.

La formule doit être comprise relativement à la puissance représentée dans la vision : Alexandre est le premier grand souverain du royaume grec dans sa fonction de conquérant de l’Empire perse.

Le langage prophétique s’intéresse à la succession impériale, non à la totalité de la généalogie royale macédonienne.

4. Alexandre devient roi en 336 av. J.-C.

Après l’assassinat de Philippe II en 336 av. J.-C., Alexandre monte sur le trône de Macédoine.

Il consolide rapidement son autorité dans le monde grec.

En 334 av. J.-C., il traverse l’Hellespont et commence la campagne qui conduit à la destruction de l’Empire achéménide.

Daniel 8 représente cette progression sous l’image d’un bouc venant de l’ouest avec une rapidité exceptionnelle (Daniel 8.5).

5. L’Empire perse est renversé en quelques années

Les grandes étapes de la conquête sont particulièrement rapides :

334 av. J.-C. : Granique ;

333 av. J.-C. : Issos ;

332 av. J.-C. : conquête du Levant et de l’Égypte ;

331 av. J.-C. : Gaugamèles ;

330 av. J.-C. : disparition de Darius III.

En quelques années, Alexandre devient maître de l’ancien Empire perse.

La rapidité du bouc de Daniel 8 correspond remarquablement à cette progression.

6. L’empire d’Alexandre dépasse ensuite l’ancien territoire perse

Alexandre poursuit ses campagnes vers l’Asie centrale puis le sous-continent indien.

Son empire s’étend finalement de la Macédoine et de la Grèce jusqu’aux régions de l’Indus.

Cette extension exceptionnelle explique pourquoi la domination grecque constitue une rupture majeure dans l’histoire du Proche-Orient.

Elle entraîne également une diffusion considérable de la culture et de la langue grecques.

7. 323 av. J.-C. : la grande corne se brise

Alexandre meurt à Babylone en juin 323 av. J.-C.

Il n’a qu’environ trente-deux ans.

La disparition du conquérant au sommet de sa puissance offre une correspondance particulièrement frappante avec Daniel 8.8 :

« Le bouc devint très puissant ; mais lorsqu’il fut puissant, sa grande corne se brisa. »

La puissance militaire d’Alexandre ne disparaît pas parce qu’un empire étranger l’a vaincu.

La crise provient de la disparition soudaine de son souverain.

8. Le problème de la succession

Alexandre ne laisse pas de successeur adulte capable de gouverner immédiatement l’ensemble de l’empire.

Son demi-frère Arrhidée devient Philippe III.

Roxane, épouse d’Alexandre, est enceinte du futur Alexandre IV.

Une régence est donc nécessaire.

La question du pouvoir devient immédiatement conflictuelle.

Cette situation constitue le point de départ des guerres des successeurs.

9. Les Diadoques

Les principaux généraux et héritiers politiques d’Alexandre sont appelés **Διάδοχοι - Diádochoi**, « successeurs ».

Ils ne cherchent pas tous immédiatement à créer quatre royaumes indépendants.

Certains prétendent gouverner au nom de la dynastie royale.

D’autres cherchent progressivement à établir leur propre autorité territoriale.

La fragmentation est donc un processus.

10. Le partage de Babylone en 323 av. J.-C.

Après la mort d’Alexandre, les principaux responsables militaires procèdent à une première répartition des fonctions et des satrapies.

Ce « partage de Babylone » ne correspond pas à la création définitive de quatre royaumes.

Il s’agit d’un arrangement politique provisoire destiné à administrer un empire dont l’unité dynastique est officiellement maintenue.

Il serait donc historiquement incorrect d’identifier directement le partage de 323 aux quatre royaumes de Daniel 8.22.

11. Le partage de Triparadisos

Un nouveau partage intervient à Triparadisos, probablement en 321 av. J.-C., après de nouveaux conflits entre les successeurs.

Là encore, les territoires sont redistribués.

Mais l’ordre demeure instable.

Les guerres continuent.

Ces réorganisations successives montrent que la fragmentation annoncée par Daniel doit être comprise comme un processus historique plutôt que comme un partage administratif unique.

12. La disparition de la dynastie d’Alexandre

Philippe III Arrhidée est éliminé en 317 av. J.-C.

Alexandre IV, fils d’Alexandre et de Roxane, est ensuite assassiné avec sa mère, probablement vers 310/309 av. J.-C.

La dynastie directe d’Alexandre disparaît ainsi.

Cette évolution correspond à Daniel 11.4 :

« son royaume sera brisé et divisé aux quatre vents du ciel, mais il n’appartiendra pas à ses descendants ».

Le texte souligne précisément que la domination ne sera pas transmise à la postérité du conquérant.

13. 306-305 av. J.-C. : les successeurs prennent le titre royal

Une nouvelle étape intervient lorsque plusieurs Diadoques adoptent officiellement le titre de roi.

La fiction d’un empire unifié sous la dynastie d’Alexandre disparaît progressivement.

Les principaux chefs ne gouvernent plus simplement comme administrateurs ou stratèges.

Ils revendiquent désormais des monarchies propres.

Cette étape correspond mieux à la formation de royaumes indépendants que le partage initial de 323.

14. Antigone le Borgne

Antigone Ier Monophtalmos fut pendant un temps l’un des plus puissants successeurs d’Alexandre.

Il contrôla d’importants territoires en Asie et chercha à restaurer une forme d’unité impériale sous son autorité.

Son ambition constituait un obstacle majeur à la stabilisation de plusieurs royaumes indépendants.

Sa défaite devient donc décisive dans l’histoire de la fragmentation.

15. 301 av. J.-C. : la bataille d’Ipsos

La bataille d’Ipsos, en 301 av. J.-C., constitue l’un des principaux tournants de l’histoire des Diadoques.

Antigone y est vaincu et tué par une coalition de ses rivaux.

Son territoire est partagé.

Après Ipsos, la possibilité d’une reconstitution immédiate de l’empire d’Alexandre sous un seul successeur devient beaucoup plus faible.

L’année 301 constitue donc un meilleur repère pour la consolidation de la fragmentation que 323.

16. Les quatre noms traditionnellement retenus

Une interprétation traditionnelle des « quatre royaumes » retient fréquemment quatre grandes figures ou dynasties :

Cassandre en Macédoine et en Grèce ;

Lysimaque en Thrace et dans certaines régions d’Asie Mineure ;

Séleucos dans les territoires asiatiques ;

Ptolémée en Égypte et dans les territoires associés.

Cette présentation possède une valeur pédagogique réelle.

Elle doit cependant être accompagnée de plusieurs réserves historiques.

17. Cassandre

Cassandre, fils d’Antipater, s’impose progressivement en Macédoine.

Il exerce une influence décisive dans la disparition de la famille d’Alexandre.

Son pouvoir représente l’un des grands centres issus de la fragmentation de l’empire.

Mais sa dynastie ne possède pas la longévité des Séleucides ou des Ptolémées.

18. Lysimaque

Lysimaque reçoit initialement la Thrace.

Il étend ensuite son pouvoir sur une partie importante de l’Asie Mineure et, pendant un temps, sur la Macédoine.

Son royaume devient une puissance considérable.

Il meurt en 281 av. J.-C. à la bataille de Couroupédion contre Séleucos.

Son territoire est alors redistribué.

Cette évolution montre de nouveau que les quatre ensembles n’ont jamais constitué quatre blocs immuables pendant toute la période hellénistique.

19. Séleucos Ier

Séleucos Ier Nicator établit progressivement l’une des plus vastes monarchies issues de l’empire d’Alexandre.

Son domaine s’étend sur une grande partie des territoires asiatiques de l’ancien Empire perse.

La dynastie séleucide joue ensuite un rôle essentiel dans l’histoire de la Judée.

Antiochos IV Épiphane appartient à cette dynastie.

20. Ptolémée Ier

Ptolémée Ier Sôter établit son pouvoir en Égypte.

La dynastie lagide ou ptolémaïque règne ensuite pendant près de trois siècles.

L’Égypte devient l’un des principaux centres politiques, économiques et culturels du monde hellénistique.

Alexandrie acquiert notamment une importance considérable.

21. Les Antigonides doivent également être pris en compte

Après les transformations du début du IIIe siècle av. J.-C., la Macédoine passe durablement sous la dynastie antigonide.

Cette dynastie descend de la maison d’Antigone.

Elle règne sur la Macédoine jusqu’à l’intervention romaine.

Une présentation historique complète ne peut donc s’arrêter aux quatre personnes Cassandre, Lysimaque, Séleucos et Ptolémée comme si leurs royaumes étaient restés inchangés jusqu’à Rome.

22. Pourquoi parler malgré tout de quatre royaumes ?

Daniel 8.22 donne explicitement le nombre :

« quatre royaumes s’élèveront de cette nation ».

Le texte prophétique n’exige cependant pas que ces quatre royaumes :

apparaissent exactement au même moment ;

possèdent immédiatement leurs frontières définitives ;

conservent les mêmes dynasties pendant plusieurs siècles ;

soient toujours de puissance égale.

Il décrit la fragmentation générale de la domination d’Alexandre en plusieurs grandes puissances.

23. « Aux quatre vents du ciel »

Daniel 8.8 précise que les quatre cornes apparaissent :

« aux quatre vents du ciel ».

Daniel 11.4 reprend exactement cette orientation :

« son royaume sera brisé et divisé aux quatre vents du ciel ».

L’expression peut avoir une valeur géographique générale.

Elle évoque une dispersion dans plusieurs directions plutôt qu’une carte imposant quatre frontières parfaitement symétriques.

24. Daniel 11 fournit une précision importante

Daniel 11.4 ajoute que le royaume :

« n’appartiendra pas à ses descendants ».

Cette affirmation correspond remarquablement à la disparition de la dynastie directe d’Alexandre.

Le texte poursuit en indiquant que son royaume sera :

« arraché et donné à d’autres qu’à eux ».

La fragmentation ne concerne donc pas seulement le territoire.

Elle implique également une rupture dynastique.

25. « Ils n’auront pas autant de force »

Daniel 8.22 précise au sujet des quatre royaumes :

« ils n’auront pas autant de force ».

Aucun successeur ne reconstitue durablement l’ensemble de l’empire d’Alexandre.

Certaines monarchies deviennent extrêmement puissantes.

Mais aucune ne reproduit simultanément l’étendue territoriale et l’unité de la conquête alexandrine.

Cette caractéristique correspond bien à l’histoire hellénistique.

26. Les Séleucides et les Ptolémées dominent le récit biblique

Daniel 11 ne consacre pas la même attention à tous les royaumes hellénistiques.

Il se concentre principalement sur :

« le roi du Nord » ;

« le roi du Sud ».

Dans le développement historique du chapitre, ces expressions correspondent principalement aux dynasties séleucide et ptolémaïque.

La raison est géographique.

La Judée se trouve entre leurs principaux centres de pouvoir.

27. Le « Nord » et le « Sud » sont définis depuis la perspective de la terre d’Israël

L’Empire séleucide possède son centre principal au nord de la Judée.

L’Égypte ptolémaïque se trouve au sud.

Le langage de Daniel 11 est donc orienté depuis la perspective du pays biblique.

Cette observation explique pourquoi deux royaumes occupent une place disproportionnée dans la prophétie sans qu’ils constituent nécessairement les seules puissances issues d’Alexandre.

28. La Cœlé-Syrie et la Judée deviennent des territoires disputés

Les Ptolémées et les Séleucides s’affrontent à plusieurs reprises pour le contrôle de la Cœlé-Syrie.

La Judée se trouve directement concernée par ces guerres.

Cette situation explique le développement très détaillé des conflits dynastiques en Daniel 11.

L’histoire universelle des Diadoques devient ainsi, dans Daniel, une histoire directement liée au destin du peuple biblique.

29. Le passage de la domination ptolémaïque à la domination séleucide

Pendant une grande partie du IIIe siècle av. J.-C., la Judée appartient à la sphère ptolémaïque.

La situation change au début du IIe siècle av. J.-C.

La victoire séleucide de Panion, vers 200 av. J.-C., permet à Antiochos III d’établir durablement son autorité sur la région.

La Judée passe alors sous domination séleucide.

30. Cette transition prépare la crise d’Antiochos IV

Quelques décennies plus tard, Antiochos IV Épiphane règne de 175 à 164 av. J.-C.

Les tensions internes de la société judéenne et la politique du souverain conduisent à une crise majeure.

Le Temple est profané.

Le culte juif est gravement atteint.

La révolte maccabéenne commence.

Cette période constitue l’arrière-plan historique essentiel de plusieurs passages de Daniel 8 et Daniel 11.

31. La petite corne de Daniel 8 appartient à cette histoire

Daniel 8.9 fait apparaître une petite corne après la fragmentation du bouc.

Elle s’étend notamment :

« vers le pays magnifique ».

Le contexte de Daniel 8 situe cette figure à l’intérieur du développement du monde grec.

C’est pourquoi l’identification à Antiochos IV possède un fondement historique particulièrement important.

Cette donnée doit être distinguée de la petite corne de Daniel 7, qui apparaît dans la structure du quatrième royaume.

32. La crise d’Antiochos ne constitue pas la fin du monde grec

Antiochos IV meurt en 164 av. J.-C.

La dynastie séleucide continue cependant d’exister.

L’Égypte ptolémaïque subsiste également.

La Macédoine est progressivement absorbée par Rome.

Il serait donc historiquement incorrect de faire de 164 ou de 168 av. J.-C. la disparition générale du troisième royaume si celui-ci représente l’ensemble du monde grec.

33. Rome intervient progressivement dans les royaumes issus d’Alexandre

L’expansion romaine transforme progressivement l’équilibre du monde hellénistique.

La Macédoine est vaincue.

La Grèce passe sous domination romaine.

Le royaume séleucide perd progressivement son autonomie.

L’Égypte ptolémaïque devient finalement romaine.

Le troisième royaume ne disparaît donc pas en une seule bataille.

Il est progressivement absorbé par la puissance suivante.

34. 168 av. J.-C. et la Macédoine

La bataille de Pydna en 168 av. J.-C. marque la défaite décisive du roi macédonien Persée face à Rome.

La monarchie antigonide prend fin.

La Macédoine connaît ensuite plusieurs réorganisations avant de devenir province romaine.

Cette date constitue un tournant majeur, mais elle ne met pas fin à tous les royaumes hellénistiques.

35. 64-63 av. J.-C. et la fin des Séleucides

Au Ier siècle av. J.-C., le royaume séleucide est considérablement affaibli.

Pompée transforme finalement la Syrie en province romaine.

La monarchie séleucide disparaît alors comme puissance indépendante.

Cette étape rapproche directement la domination romaine du territoire biblique.

36. 30 av. J.-C. et la fin des Ptolémées

L’Égypte ptolémaïque demeure indépendante plus longtemps.

Après la défaite de Marc Antoine et Cléopâtre, Octavien prend le contrôle de l’Égypte en 30 av. J.-C.

La dernière grande monarchie directement issue des successeurs d’Alexandre disparaît ainsi.

L’intégration du monde hellénistique à l’ordre romain est pratiquement achevée.

37. Le monde grec survit culturellement à ses royaumes

La disparition politique des monarchies hellénistiques ne signifie pas la disparition de la culture grecque.

La langue grecque demeure largement utilisée dans la Méditerranée orientale.

Le grec **κοινή - koiné**, « commun », devient la grande langue internationale d’une partie importante du monde méditerranéen.

Le Nouveau Testament lui-même est rédigé en grec.

La culture grecque continue donc profondément à marquer le monde romain.

38. Cette permanence éclaire la structure de la statue

Les métaux successifs ne doivent pas nécessairement être compris comme si toute trace du royaume précédent disparaissait au moment où le suivant commence.

Rome absorbe de nombreux territoires grecs tout en conservant une part importante de leur culture.

De même, la Perse avait intégré des structures et des populations des empires précédents.

La statue peut ainsi être comprise comme une succession de dominations dont certains héritages continuent à l’intérieur des puissances suivantes.

39. Les quatre cuisses ne sont pas mentionnées

Cette observation anatomique simple mérite d’être rappelée.

Daniel parle :

« du ventre et des cuisses en bronze » (Daniel 2.32).

La statue possède normalement deux cuisses.

Daniel 8 parle de quatre cornes.

Daniel 7 parle de quatre têtes.

Il serait donc impossible de construire une correspondance anatomique stricte dans laquelle les cuisses représenteraient directement les quatre divisions grecques.

Les visions doivent être comparées selon leurs structures générales, non en exigeant une identité de tous leurs détails.

40. Les deux cuisses représentent-elles les Séleucides et les Ptolémées ?

Cette interprétation a parfois été proposée parce que ces deux dynasties dominent largement Daniel 11.

Elle possède une certaine cohérence géographique du point de vue de la Judée.

Mais Daniel 2 ne l’affirme jamais.

En outre, le monde hellénistique ne se réduit pas à ces deux royaumes.

Les deux cuisses ne doivent donc pas être présentées comme une identification certaine des Séleucides et des Ptolémées.

41. Daniel 7 offre un parallèle plus précis que les cuisses

La troisième bête possède :

« quatre têtes » (Daniel 7.6).

Cette donnée correspond beaucoup plus directement à la fragmentation en quatre puissances que les deux cuisses de Daniel 2.

Daniel 8 possède également quatre cornes.

Le rapprochement le plus solide est donc :

quatre têtes de Daniel 7 ;

quatre cornes de Daniel 8 ;

quatre royaumes explicitement mentionnés en Daniel 8.22.

42. Une correspondance ne signifie pas nécessairement quatre frontières fixes

Le nombre quatre peut désigner quatre puissances principales issues de la fragmentation sans exiger que la carte politique demeure constamment divisée en exactement quatre États.

Les guerres hellénistiques modifient régulièrement les frontières.

Certains royaumes disparaissent.

D’autres changent de dynastie.

Des territoires passent d’une puissance à l’autre.

La prophétie décrit une structure historique générale, non une carte immobile.

43. Ce que Daniel prédit explicitement

Daniel 8 permet de retenir quatre affirmations précises :

la puissance est grecque ;

un premier grand roi joue un rôle exceptionnel ;

sa puissance est brisée ;

quatre royaumes issus de cette nation apparaissent ensuite sans posséder sa force.

Daniel 11 ajoute :

le royaume n’est pas transmis à la descendance du conquérant ;

il est divisé aux quatre vents.

Ces affirmations correspondent de manière substantielle à l’histoire d’Alexandre et de ses successeurs.

44. Ce que Daniel ne précise pas

Le texte ne donne pas :

le nom de Cassandre ;

le nom de Lysimaque ;

le nom de Séleucos ;

le nom de Ptolémée ;

les frontières exactes de leurs royaumes ;

la date de la bataille d’Ipsos ;

la durée précise de chacune des monarchies.

Ces identifications appartiennent à la mise en relation historique de la prophétie.

Elles ne doivent pas être présentées comme si elles figuraient explicitement dans le texte.

45. Tableau documentaire

ÉLÉMENT PROPHÉTIQUE	DONNÉE HISTORIQUE CORRESPONDANTE	NIVEAU DE CORRESPONDANCE
Bouc = Grèce	Daniel 8.21	Explicite
Grande corne = premier roi	Alexandre dans la succession historique	Très forte
Grande corne brisée au sommet de sa puissance	Mort d’Alexandre en 323	Très forte
Absence de succession dynastique durable	Disparition de Philippe III et Alexandre IV	Forte
Quatre royaumes	Fragmentation du monde d’Alexandre	Explicite dans la prophétie, complexe dans sa réalisation historique
Quatre vents	Dispersion géographique de la domination	Forte comme structure générale
Quatre têtes de Daniel 7	Quatre divisions du troisième royaume	Probable par parallélisme
Deux cuisses = Séleucides/Ptolémées	Hypothèse	Possible mais non démontrée

46. Une précision essentielle concernant les « quatre royaumes »

La formulation la plus rigoureuse n’est donc pas :

« En 323 av. J.-C., l’empire d’Alexandre fut immédiatement partagé entre quatre généraux. »

Cette phrase simplifie excessivement l’histoire.

Il convient plutôt d’écrire :

Après la mort d’Alexandre en 323 av. J.-C., son empire entra dans plusieurs décennies de conflits entre ses successeurs. De ces guerres émergèrent plusieurs grandes monarchies hellénistiques, dont quatre principaux ensembles peuvent être rapprochés de la structure de Daniel 8.8, 22.

Cette formulation respecte à la fois le texte prophétique et la complexité historique.

47. Pourquoi cette précision renforce l’étude

Une correspondance prophétique n’a pas besoin d’une reconstruction historiquement simplifiée pour être significative.

Au contraire, reconnaître les étapes réelles de la fragmentation permet de mieux comprendre Daniel 8.22 :

« quatre royaumes s’élèveront de cette nation ».

Le verbe décrit une émergence.

Il n’impose pas un partage instantané.

La prophétie peut donc être mise en relation avec le processus historique sans transformer celui-ci en schéma artificiellement régulier.

48. Conclusion

La fragmentation de l’empire d’Alexandre constitue l’un des points où les visions de Daniel peuvent être comparées avec une précision particulière.

Daniel 8 identifie explicitement le bouc à la Grèce et la grande corne à son premier grand roi (Daniel 8.21).

La grande corne est brisée au sommet de sa puissance.

Quatre royaumes s’élèvent ensuite de cette nation sans posséder la même force (Daniel 8.22).

Daniel 11 complète cette donnée : le royaume du conquérant n’est pas transmis à ses descendants, mais se trouve divisé « aux quatre vents du ciel » (Daniel 11.4).

L’histoire correspond aux éléments essentiels de cette structure.

Alexandre meurt brutalement en 323 av. J.-C.

Sa dynastie disparaît.

Ses généraux s’affrontent.

Son empire ne retrouve jamais durablement son unité.

Plusieurs grandes monarchies hellénistiques émergent progressivement des guerres des Diadoques.

La représentation traditionnelle de quatre grands ensembles liés à **Cassandre, Lysimaque, Séleucos et Ptolémée** constitue une synthèse historique possible, particulièrement autour de la situation créée après Ipsos en 301 av. J.-C. Elle ne doit cependant pas être transformée en un partage instantané et définitif survenu à la mort d’Alexandre.

Pour l’interprétation de Daniel 2, la conclusion essentielle est plus simple : **le troisième royaume ne demeure pas un empire unifié. Il se fragmente, mais reste dans l’horizon du monde grec jusqu’à ce que la domination romaine absorbe progressivement les principales monarchies hellénistiques.**

Cette transition progressive constitue précisément l’objet de l’annexe suivante : **comment Rome est-elle devenue la puissance dominante du monde hellénistique et du territoire biblique ?**

LEXIQUE

Il a vaincu — Dans Apocalypse 5.5, il est dit : « Ne pleure pas, car le lion de la tribu de Juda, le rejeton de la racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. » Le verbe « a vaincu » est central.
INF236 · https://schilo.org/inf236-il-a-vaincu/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX031 - Mèdes et Perses : un seul royaume ou deux royaumes successifs ? https://schilo.org/anx031-medes-et-perses-un-seul-royaume-ou-deux-royaumes-successifs/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX033 - Du monde hellénistique à Rome : comment le quatrième royaume s’impose progressivement https://schilo.org/anx033-du-monde-hellenistique-a-rome-comment-le-quatrieme-royaume-simpose-progressivement/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx032-apres-alexandre-la-fragmentation-de-lempire-grec-et-les-quatre-royaumes/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.